

LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI JUGÉE PAR SON AMBASSADEUR A PARIS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.567. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

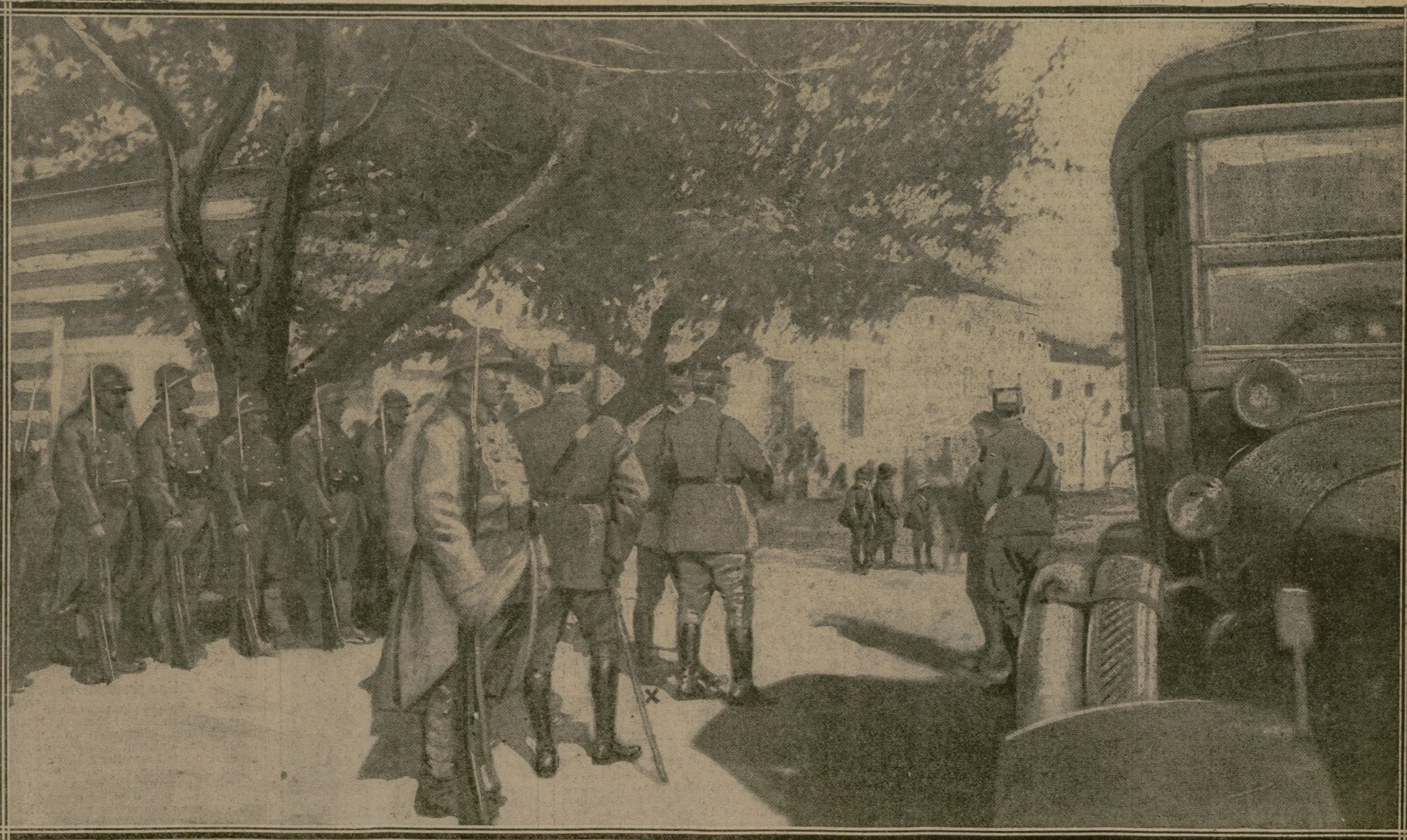
Dimanche  
**25**  
NOVEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 : :  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LES GÉNÉRAUX FOCH ET DUCHÊNE EN ITALIE



EMBARQUEMENT D'UN BATAILLON DE CHASSEURS EN CAMIONS AUTOMOBILES SUR LA PLACE DE REZZATTO



LE GÉNÉRAL FOCH (X) EN CONVERSATION AVEC LE GÉNÉRAL DUCHÊNE DANS UN VILLAGE DU FRONT ITALIEN

A l'issue du grand conseil franco-anglo-italien auquel il assista, le général Foch fut désigné, on le sait, comme représentant de la France au conseil de guerre interallié. Le vainqueur de l'Yser, qui était parti pour l'Italie dès le début de la retraite de l'Isonzo, y

fut presque immédiatement rejoint par le général Duchêne. Ce dernier, qui commandait la 10<sup>e</sup> armée sur le front occidental, a pris, en attendant l'arrivée du général Fayolle, le commandement des premiers contingents français débarqués de l'autre côté des Alpes.



# LE GOUVERNEMENT MAXIMALISTE travaille l'armée pour lui faire accepter l'idée de l'armistice

**Le ravitaillement des troupes du front est complètement paralysé, et la presse leniniste se répand en calomnies sur les Alliés.**

Il est confirmé que le général Doukhonine a été révoqué pour avoir refusé d'entrer en pourparlers avec l'ennemi, et il a été remplacé par l'aspirant Krylenko. Il ne faudrait pas croire qu'en donnant le commandement à un sous-officier les maximalistes aient voulu faire seulement de la surenchère démagogique. Leur intention est surtout d'agir sur l'armée pour la disposer à accepter l'armistice.

L'attitude de l'armée est donc le facteur décisif. C'est d'elle que dépendra le succès ou l'échec de la proposition de Lenine. Le gouvernement maximaliste compte sur la lassitude de la guerre qui se manifeste en Russie. Il paralyse aussi à dessein le ravitaillement du front pour démoraliser la troupe.

On ne saurait donc prévoir exactement ce qui va se passer le long de la ligne russe. On ne saurait dire non plus si, oui ou non, les parlementaires russes sont sur le point de s'aboucher avec des parlementaires allemands. Lenine et ses collaborateurs ne visent pour le moment qu'à obtenir une suspension d'armes, remettant à plus tard la paix séparée avec l'Allemagne, qui est une affaire beaucoup plus difficile et beaucoup plus compliquée, et pour laquelle les Allemands eux-mêmes demanderont de la réflexion.

Toutefois, les maximalistes, au fond d'eux-mêmes, se rendent bien compte du caractère ignominieux de l'armistice lui-même qui serait une violation pure et simple de la parole donnée aux Alliés par la Russie. Ce qui subsiste chez les Russes d'honneur et de patriotisme s'indignerait d'une pareille défection. C'est pourquoi la presse des bolcheviki travaille à créer un état d'esprit défavorable aux puissances occidentales, qui sont calomniées journellement. La publication, à grand scandale, de traités secrets ou prétendus tels est destinée à persuader le public russe qu'il ne doit plus avoir d'égards envers les Alliés et qu'il est libre de négocier avec l'ennemi. — J. B.

NEW-YORK, 24 novembre. — D'après l'Associated Press, le mouvement des bolcheviki en faveur d'un armistice et l'ouverture des négociations de paix sont envisagés à Washington comme un acte qui plait à l'ennemi. — J. B.

NEW-YORK, 24 novembre. — D'après l'Associated Press, le mouvement des bolcheviki en faveur d'un armistice et l'ouverture des négociations de paix sont envisagés à Washington comme un acte qui plait à l'ennemi. — J. B.



APPELBAUM, DIT ZINOVIEF qui vient de se rallier au maximalisme (D'après sa fiche anthropométrique)

serait la Russie au rang des nations ennemies.

On fait remarquer que si le programme de M. Trotsky réussissait il serait très difficile de traiter la Russie comme un pays neutre, étant donné les avantages qui pourraient dériver d'une telle situation pour l'Allemagne. (Havas.)

## DÉCLARATIONS DE M. MAKLAKOF ambassadeur de Russie à Paris

**"La bande Lenine : c'est la bande à Bonnot"**

C'est à l'envoyé d'Excelsior, le premier, que M. Maklakof, le nouvel ambassadeur de Russie à Paris, veut bien communiquer son sentiment sur les événements révolutionnaires de son pays, le jour même de son arrivée parmi nous. Depuis lors, il s'est exprimé, par ailleurs, sur ces mêmes faits. Les opinions qu'il a exposées et qui laissent prévoir la fin rapide de l'aventure maximaliste ont donné à penser que M. Maklakof s'était peut-être montré exagérément optimiste. La progression vertigineuse de l'activité dévastatrice de Lenine et de ses disciples semblait du moins en témoigner.

Nous sommes donc retourné auprès de M. Maklakof afin de lui demander si, en présence de la situation actuelle, son opinion ne s'était point modifiée.

— Ce n'est point, nous a-t-il répondu, un homme comme vous, connaissant le pays et la situation trouble dans laquelle il se débat, qui peut demander aujourd'hui un pronostic précis à son représentant officiel. A la vérité, je ne reçois, — et vous n'en éprouverez nulle surprise, — aucune nouvelle du département des Affaires étrangères. Le seul avantage que puisse présenter mon opinion, dans l'occurrence, c'est que je suis assez averti pour me reconnaître, ou à peu près, dans l'afflux d'informations tendancieuses — quand elles ne sont pas nettement mensongères — lancées par les maximalistes et les agents allemands qui pulvérisent à Petrograd, aussi bien qu'à Stockholm et... ailleurs.

— Dans ce que je vous ai dit, comme dans ce que j'ai répété sous une forme différente à ceux de vos confrères qui sont venus me trouver au lendemain de votre visite, il serait aussi inexact de vouloir découvrir de l'optimisme que du pessimisme. Je crois avoir vu les choses telles qu'elles sont, ou, du moins, avec autant de précision qu'elles-mêmes le permettent.

— Aujourd'hui encore je vous répète, avec la même netteté qu'au premier jour, qu'aucune manœuvre des Allemands ou des traités ne saurait prévaloir contre la majeure partie du pays.

— La bande Lenine-Trotsky-Kamenev, qui terrorise Petrograd, s'est imposée par des moyens analogues à ceux qu'employa, à Paris et dans ses environs, la « bande à Bonnot ». Et celle-là opère en pleine paix et en présence d'une police fortement organisée. De même que la bande Bonnot, la bande Lenine peut voler et tuer, ou piller les banques. Le temps qui lui est départi sera seulement un peu plus long à raison de la période inquiète dans laquelle elle se meut.

— Tout acte de « gouvernement », cependant, — et l'ambassadeur, ici, scande les mots et martèle les syllabes, — lui est totalement interdit. Et cela non seulement parce que personne ne reconnaît son « pouvoir », mais, encore et surtout, parce que, et jusque dans Petrograd même, aucun rouage administratif ne lui obéit. Quant aux pays alliés, vous savez, par l'organe de leurs ambassadeurs, qu'ils ont déclaré l'« ignorer ».

— La « bande à Lenine » peut lancer dans l'espace des proclamations de paix immédiate, l'ordre au généralissime Doukhonine de conclure un armistice avec l'ennemi ; décréter, par sans fil, le partage des terres ; menacer, emprisonner, assassiner quelques victimes qui sont à sa portée immédiate, mais non faire exécuter les mesures d'administration les plus urgentes que réclame le pays, et, au premier rang de toutes, la plus terriblement impérieuse : procurer du pain à ses propres partisans.

— L'ambassadeur s'arrête un moment, réfléchit et poursuit brusquement : — Tenez, le voici mon pronostic : le « ré-

gime » maximaliste disparaîtra devant la famine, au jour où celle-ci entrera à Petrograd.

— Je sais ce que vous allez me répondre, quant à la source de cette information : mais je crois utile de vous signaler le bruit qui court relatif au renvoi, par les maximalistes, des Allemands et des Autrichiens actuellement captifs en Russie.

— Cela ne peut être qu'une nouvelle boche et qui spéculer sur la crédulité des foules. Pour croire à de telles histoires, il faut ne rien connaître de la condition des prisonniers dans tous les pays belligérants et particulièrement en Russie. Chez nous ils sont disséminés sur un territoire immense, où ils sont astreints à de multiples travaux. Il n'y en a ni à Petrograd ni dans ses environs, ni à Moscou ni à ses abords. Il ne s'en trouve pas davantage à proximité du front. Comment les maximalistes, dont le « pouvoir » est contestable jusque dans Petrograd, pourraient-ils rendre une telle mesure exécutoire dans la Russie entière ?

— Me permettez-vous une dernière question ? Comment jugez-vous la nouvelle, venue de Vienne, et d'après laquelle le général Kaledine aurait confié au grand-duc Nicolas le commandement de ses cosaques, en lui promettant de le nommer régent d'une monarchie reconstituée ?

— Venue de Vienne, tout est là : vous venez de signaler le point faible du « renseignement ». C'est encore là une manœuvre allemande tendant, un peu grossièrement, à discréditer, aux yeux du peuple russe, l'effort patriotique que tentent les cosaques pour rétablir l'ordre et le gouvernement digne de ce nom que la première révolution avait institué.

— M. Maklakof hoche la tête, puis, sans amertume, mais avec un sourire attristé : — Allons, dit-il, ayons un peu de sens critique ou, tout simplement, de bon sens, de ce bon sens qui est généralement le propre du public français. Pourquoi s'arrêter, de préférence, aux nouvelles pessimistes que les Allemands répandent de leur mieux afin de semer l'inquiétude parmi les Alliés ?

— Petrograd, et même Moscou ne constituent point toute la Russie. Or, regardez : Voici précisément que les communiqués russes nous montrent le réveil des troupes de Tcherbatchef, qui appuient l'armée roumaine en Galicie. Par ailleurs, notre armée du Caucase remporte une belle victoire sur les Turcs, comme si le mouvement de Petrograd n'existait pas.

Et l'ambassadeur conclut :



ROSENFELD, DIT KAMENEV

— C'est là qu'est la vérité : il n'existe pas, ou, du moins, je garde le ferme espoir que, bientôt, il n'existera plus... — E. HALPERINE-KAMINSKY.

## PLUS DE 100 CANONS furent pris par les Anglais à l'ouest de Cambrai

**Nos alliés élargissent leurs positions et dominent la ligne Hindenburg.**

L'attaque que viennent de mener les troupes britanniques contre les positions allemandes au nord de la route de Cambrai à Bapaume a présenté un tout autre caractère que leur offensive du 21 novembre, d'abord parce que le front en était beaucoup moins étendu, ensuite parce que le bénéfice de la surprise n'existait plus.

Il ne s'agissait cette fois que d'étendre sur une des faces le saillant enfoncé dans les lignes allemandes entre les routes de Bapaume et de Péronne, de manière à consolider les positions conquises et à continuer le débordement de Cambrai par l'ouest, déjà commencé par la prise de Noyelles, de Cantaing, d'Anneux et des hauteurs avoisinantes.

Nos alliés se heurtaient à des positions dont les unes, entre Bullecourt et Quéant, n'avaient pas été entamées par leur première action ; les autres, de Quéant à l'ontaine-Notre-Dame, avaient dû être organisées ou tout au moins remaniées depuis, car la ligne, du fait de la chute des positions avoisinantes, faisait désormais face au sud et non plus à l'ouest.

L'ennemi avait, de plus, amené en toute hâte des renforts prélevés sans doute sur d'autres parties du front, notamment une division de la garde. L'infanterie britannique a donc rencontré une vive résistance, et de fortes contre-attaques ont, à plusieurs reprises, tenté de lui reprendre le terrain conquis. Nos alliés ont cependant réussi à progresser sur toute la ligne et à se maintenir sur les crêtes du bois Bourlon, aux abords de Mouvres, sur l'éperon compris entre Mouvres et Quéant, et à l'est de Bullecourt. Ce sont là des positions dominantes, dont la possession les débarrasse d'une menace constante et leur donne des vues sur la partie de la ligne Hindenburg qui couvre encore Cambrai au nord-ouest.

Il ne faut pas s'illusionner de voir l'offensive commencée par une brusque et considérable avance prendre ensuite une allure plus lente et plus méthodique. Une surprise ne se recommande pas, surtout au même point. Mais ce n'est pas toujours à l'endroit où elle a été remportée qu'une victoire développe ses effets les plus avantageux. N'oublions pas que celle de la Somme a sauvé Verdun. La rupture du front allemand devant Cambrai, dont l'importance se mesure au terrain gagné et à plus de cent canons que l'ennemi y a abandonnés dans sa déroute, est loin d'avoir épuisé ses conséquences, et nos alliés, grâce à un excellent matériel, disposent d'une facilité de manœuvre dont ils sauront encore tirer parti.

Jean VILLARS.

### Un exploit de la cavalerie

Le correspondant du Petit Parisien sur le front britannique télégraphie :

Dans leur « sans-fil » de ce matin, nos ennemis annoncent qu'ils ont anéanti une partie de la cavalerie anglaise qui devait contribuer à la trouée de la ligne Hindenburg et s'élancer d'une traite vers Cambrai. Or, la cavalerie n'est pas entrée en ligne, au sens réel du mot. Des escadrons, lancés à la poursuite de fuyards, après la traversée de la ligne Hindenburg, ayant découvert une batterie d'artillerie, ont sabré les servants et se sont emparés des pièces. A part cette action d'éclat, qui fait le plus grand honneur à ceux qui l'ont exécutée, le rôle de la cavalerie, quant à présent, n'a pas été au delà. C'est un mensonge de plus, aussi ridicule qu'inutile, qui n'atténuera même pas leur défaite.

## LE COLONEL HOUSE N'EST PAS LOQUACE

Près de vingt-deux mois se sont écoulés depuis la dernière visite du colonel House à Paris. Mais si, depuis ce temps, la situation de l'Amérique s'est profondément modifiée et si la grande Confédération, de spectatrice est devenue actrice, par contre le *missus dominicus* du président Wilson nous est revenu tel quel.

Très élégant, très distingué, pas loquace du tout, il a sollicité lui-même, comme jadis, la visite des représentants de la presse parisienne, les a affablement reçus, hier matin, et... ne leur a rien dit.

Sanglé dans sa jaquette noire, un fin sourire sur les lèvres, il nous a gratifiés tous d'un vigoureux et cordial shake-hand, puis, prenant une pose qui doit lui être habituelle, les mains dans les poches de son pantalon, nous a dit :

— Je suis très heureux de vous saluer, ici. J'arrive de Londres, chargé d'une importante mission : celle de coordonner tous les efforts des Alliés dans une grande et utile coopération générale. Je suis accompagné, dans ce but, par les chefs d'état-major de l'armée et de la marine américaines, par les représentants des départements des Finances, du Ravitaillement et du Blocus et par le commissaire des Transports.

« Je crois, je suis même convaincu, que l'excellente idée de cette coopération est due à M. Tardieu, haut commissaire français, qui, pendant son séjour en Amérique, a fait de bonne besogne. »

« Nous sommes ici afin de travailler pour la cause commune et avec la certitude que nous atteindrons complètement notre but. Nous recevons ici un magnifique accueil et sommes submergés d'invitations courtoises. Mais nous nous verrons dans l'impossibilité de les accepter, étant données nos occupations. Pour mon compte personnel, j'espère revenir plus tard à Paris, lorsque je serai libre... »

Avant ainsi parlé, et pendant qu'un des assistants traduisait ses paroles pour les confrères ne connaissant pas l'anglais, le colonel promena sur nous un regard un peu ironique, comme s'il attendait des questions indiscrètes, auxquelles il était bien décidé à ne pas répondre.

Ce fut en effet par un refus poli : « Je ne réponds pas à des questions politiques qui m'entraînent à évincer un confrère qui désireait savoir trop de choses sur la situation actuelle. »

La même fin de non-recevoir fut opposée

## DE VIVES ATTAQUES ont été partout repoussées par l'armée italienne

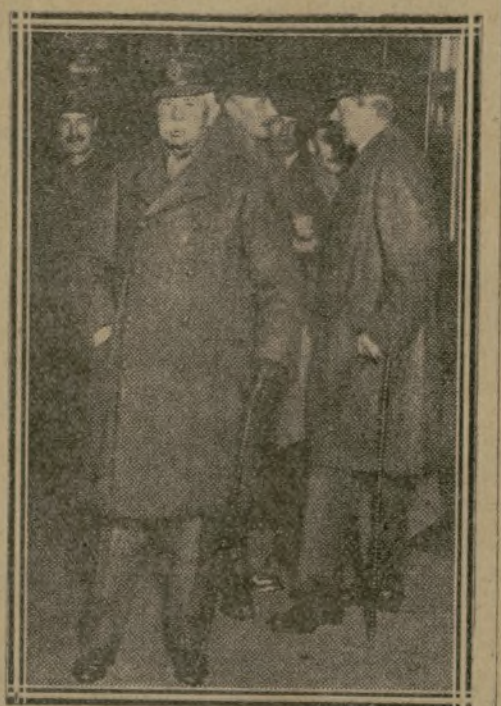
**Des détachements ennemis qui avaient passé la Piave ont été anéantis.**

Sur le front italien, l'ennemi a encore lancé des attaques en masse sur différents points de la zone montagneuse, depuis le plateau d'Asiago jusqu'au coude de la Piave. Il a partout été repoussé. Quelques détachements qui tentaient de passer la Piave, pris sous les feux de l'artillerie italienne, ont été anéantis. La situation est stationnaire et n'inspire aucune inquiétude immédiate.

## LE GÉNÉRAL PLUMER COMMANDE L'ARMÉE BRITANNIQUE D'ITALIE

LONDRES, 24 novembre (Officiel). — Le général sir H. Plumer a été nommé commandant des forces britanniques en Italie.

Nous avions vu, lors de son passage à Paris, le général Plumer, au moment où



LE GÉNÉRAL PLUMER photographié à la gare de Lyon quelques instants avant son départ pour l'Italie

il se disposait à prendre le train pour Modane, mais la censure nous avait prié d'ajourner la publication des lignes ayant trait à ce départ.

Voici les déclarations qu'a bien voulu nous faire le général Plumer, qui est l'un des chefs les plus appréciés de l'armée britannique et qui a acquis en France l'expérience de la guerre depuis le début des hostilités :

— Je regrette infiniment de quitter le sol de France sur lequel je me trouve depuis de très longs mois et où j'en ai fait de bons amis, mais j'espère y revenir un jour. Pour l'instant, je vais prendre un commandement en Italie, et, ma foi, je ne saurais m'en plaindre. Tout d'abord, nous autres Anglais, nous avons une très grande attirance pour ce beau pays, et puis, à l'époque actuelle, un soldat, quelle que soit sa patrie, se trouve toujours chez lui en territoire allié.

Le général a terminé en nous affirmant qu'il avait la conviction que la situation s'était améliorée sur le front italien et qu'il ne croyait plus à la possibilité de très grands succès austro-allemands.

à un autre qui voulait connaître l'opinion du colonel sur la récente victoire des armées britanniques.

L'ami du président Wilson rappela qu'il avait déjà parlé de ce sujet en Angleterre, et pour la même raison il refusa toute appréciation sur l'œuvre et l'attitude de lord Northcliffe.

C'était fini. Toujours souriant et impénétrable, le colonel nous serra encore une fois la main et nous congédia.

L'entrevue avait duré exactement cinq minutes et demie.

Le colonel House s'est rendu ensuite à l'Élysée, le président de la République l'ayant convié à déjeuner avec l'ambassadeur des États-Unis, la mission américaine et les membres du gouvernement. — G.-G. Z.

## Le général Marshall commande l'armée de Mésopotamie

LONDRES, 24 novembre. — Officiel. — Le général sir W. R. Marshall a été nommé commandant de l'armée de Mésopotamie.



GÉNÉRAL MARSHALL

Le général sir W. R. Marshall est nommé en remplacement du général sir Stanley Maude, le vainqueur de Bagdad, qui est mort dans cette dernière ville, ces jours-ci.

## M. MALVY SERA-T-IL traduit devant la Haute Cour sur sa demande ?

**La commission le propose, mais la motion serait irrecevable constitutionnellement.**

La commission de 33 membres nommée jeudi soir par la Chambre, à l'effet d'examiner s'il y a lieu ou non de traduire M. Malvy en Haute Cour, a tenu hier, sous la présidence de M. Desplas, une seconde séance. Cette délibération a abouti, comme on l'a vu, à la mise en accusation de M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur, qui sera soumis mardi à la Chambre.

En prenant cette décision, la commission a évidemment entendu donner à M. Malvy les moyens de faire la preuve que les accusations portées contre lui par M. Léon Dau det sont injustifiées. On ne peut dire, toute fois, si la solution adoptée sera de nature à clore l'incident en ce qui concerne la Chambre. M. Eugène Pierre, secrétaire général de la Présidence, déclarait, hier soir, que la motion de la commission n'était pas constitutionnelle et, au cours d'un entretien avec lui, M. Antonin Dubost, président du Sénat, exprimait la même opinion, la jugeant insuffisamment motivée.

### Le procès-verbal officiel

Voici, d'ailleurs, le procès-verbal officiel de la réunion de la commission :

« La commission, ayant clos hier soir la discussion générale, s'est réunie aujourd'hui pour le vote sur les diverses propositions. Elle a écarté :

1° La proposition de MM. Lefas et Léon Perrier, tendant au renvoi immédiat de la demande de M. Malvy au gouvernement ;

2° La proposition de MM. Augagneur et Abel Ferry, tendant à déclarer la demande irrecevable par la Chambre dans l'état de la législation actuelle ;

3° La proposition de M. Renaudel, tendant à demander à M. Malvy de fournir à la commission des documents et renseignements à l'appui de sa demande.

Ont été également rejetées deux additions : la première concernant l'audition de M. Clemenceau ; la seconde, proposée par MM. Galli et Merlin, tendant à l'audition de M. Léon Dau det.

Après le rejet de la proposition Renaudel, MM. Renaudel, Sembat et Moutet quittent la salle de la commission en déclarant qu'ils jugent inutile de continuer une discussion à leurs yeux désormais sans issue.

D'autre part, quelques instants après, la commission est saisie par MM. Paul Meunier, Simyan, Tissier, Pierre Laval et Paul Poncelet de la proposition suivante :

Nous déclarons qu'à la suite du rejet par la majorité de la commission de la proposition de M. Renaudel, qui comportait le minimum d'information indispensable pour saisir le Sénat, nous renonçons à participer aux votes qui vont avoir lieu sur les autres propositions actuellement soumises à la commission.

Paul MEUNIER, SIMYAN, TISSIER, PIERRE LAVAL et PAUL PONCELET.

La commission prend acte de cette protestation.

Puis, continuant l'examen des propositions en présence, elle écarte encore successivement :

4° La proposition de M. Dalbiez, décidant de proposer à la Chambre le vote d'une loi déterminant le mode de procédure pour l'accusation, l'instruction et le jugement des ministres pour crimes commis dans l'exercice de leurs fonctions ;

5° Une motion de M. François Fournier, déclarant la requête de M. Malvy non susceptible de recevoir une suite ;

6° Une proposition de M. Paul Laffont, invitant le gouvernement à dire s'il y a charge suffisante et, dans ce cas, à saisir sans délai la Haute Cour de justice.

La commission décide alors de passer au vote sur la proposition de MM. Varenne et Forgeot, qui est ainsi conçue :

« La commission, considérant que, dans l'intérêt supérieur de la paix publique, la lumière doit être faite sur les accusations qui ont été portées contre M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur ;

Vu la proposition de résolution par laquelle M. Malvy demande la nomination d'une commission de trente-trois membres chargée d'examiner s'il y a lieu de mettre en accusation, pour crimes commis dans l'exercice de ses fonctions, M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur ;

Vu l'article 12, paragraphe 2 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875, ainsi conçu :

« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés pour crimes commis dans l'exercice de leurs fonctions. En ce cas, ils sont jugés par le Sénat. »

Décide de soumettre à la Chambre la résolution suivante :

« La Chambre décide la mise en accusation de M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur. »

Avant qu'il soit procédé au vote de cette proposition, M. Ernest Lafont remet au président la déclaration suivante :

Désireux de faire œuvre utile et d'établir sérieusement le mandat qui nous a été confié, je déclare, au point où en sont arrivés nos débats, ne pas pouvoir prendre part au scrutin qui va s'ouvrir.

Il est procédé au vote sur la proposition Varenne-Forgeot. Sur 26 présents, cette proposition recueille 13 voix pour l'adoption, 4 voix contre.

Huit commissaires et le président, qui n'a pris part à aucun scrutin, se sont abstenus.

A l'unanimité des membres présents, la commission nomme M. Pierre Forgeot rapporteur et décide de se réunir lundi, à quatre heures, pour entendre la lecture du rapport.

### Une protestation

Après le vote de la proposition Forgeot-Varenne, MM. Marcel Sembat, Moutet et Renaudel qui, comme on l'a vu, avaient quitté volontairement la séance de la commission, ont fait remettre à M. Desplas, président de cette dernière, une lettre où ils déclarent ne pas concevoir qu'on puisse, même sur sa demande, décréter d'accusation un homme, sans que soient spécifiés les faits pouvant être qualifiés crimes.

Ce minimum de garanties dû à tout inculpé, ce minimum d'informations que doit recueillir tout magistrat même simplement

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc



5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

chargé de la poursuite, écrivait-ils, la commission n'en a pas voulu. Elle a rendu par la même impossible toute procédure. Nous ne pourrions participer à nouveau au travail de la commission que lorsque la Chambre lui aura donné des directions ne laissant place à aucune interprétation dilatoire.

Le vote de renvoi direct devant la Haute Cour, qui n'a pu d'ailleurs réunir que 13 voix parmis les 29 membres ayant participé à la discussion, prouve qu'on ne pouvait aboutir qu'à une décision sans autorité.

Ajoutons que M. Barthe, député socialiste de l'Hérault, compte opposer au texte de la commission le contre-projet suivant : La Chambre invite le gouvernement à radier devant la Haute Cour ou toute juridiction compétente M. Maley, s'il trouve dans les dossiers actuellement en sa possession une preuve concernant le crime de trahison dénoncé par M. Léon Daudet, dans sa lettre au président de la République, rendue publique par M. Painlevé le 2 octobre 1917. Dans le cas contraire, elle l'invite à poursuivre l'accusateur, comme propagateur de fausses nouvelles pouvant affaiblir le moral de la patrie.

M. Eugène Pierre a refusé de recevoir ce contre-projet qu'il estime constitutionnellement irrecevable.

## La journée judiciaire

### Bolo et son premier mariage

La matinée d'hier a été consacrée par le capitaine Bouchardon à un nouvel interrogatoire de Bolo sur son passé, et plus



M. SOUMAILLE

la première femme de Bolo, se rendant au cabinet du capitaine Bouchardon.

particulièrement sur le mariage que Bolo contracta à Buenos-Aires, il y a quelque vingt ans, avec une Française, Mlle Soumaille-Rosenwald, née à Decazeville.

En effet, répondit Bolo un peu gêné, je me suis marié en République Argentine, mais c'est si lointain... D'ailleurs, c'est sans importance...

Dans l'après-midi, le rapporteur entendit la première Mme Bolo, artiste lyrique sous le nom d'Henriette Lassini. Elle expliqua au capitaine Bouchardon dans quelles circonstances elle avait connu et épousé Paul Bolo, à cette époque représentant en vins. Au bout de deux ans Bolo l'avait abandonnée en emportant ses bijoux et en la laissant presque sans ressources.

Mme Bolo-Soumaille va intenter une action en divorce et a confié ses intérêts à M. Lagasse.

### Les « documents » Paix-Séailles

M. Bourlet, ancien secrétaire de rédaction du *Journal de la Paix*, a été entendu, hier après-midi, par le capitaine Mangin-Bocquet.

Selon ce témoin, les documents concernant l'armée de Salomon auraient été confiés à Mme Lévis, la dactylographe d'Almeryda, fin juillet et commencement d'août. On sait que Mme Lévis a affirmé avoir « tapé » la copie de ces pièces fin juin et commencement de juillet, alors que M. Paix-Séailles a déclaré qu'il ne les avait remises à Almeryda qu'en octobre.

Mme Lévis sera entendue prochainement.

### A la Préfecture de police

M. Hudelo est demeuré hier encore à la tête des services de la préfecture de police. L'installation de M. Raux aura probablement lieu lundi. Celui-ci, avant de quitter la préfecture de l'Oise, attend lui-même l'arrivée de son successeur.

Le bruit a couru que des changements seraient imminents dans le haut personnel de la préfecture de police. Ces mesures seront probablement prises par le nouveau préfet.

M. Estève, chef du secrétariat général, est décidé, paraît-il, à résigner ses fonctions.

## M. Caillaux poursuit M. Gustave Hervé

A la suite d'un article publié dans la *Vie* par M. Gustave Hervé, et où ce dernier le sommait de le poursuivre, M. Joseph Caillaux a fait connaître, par l'intermédiaire de l'agence Havas, qu'il a déferé à la cour d'assises le directeur de ce journal.

## LES RELIURES D'«EXCELSIOR»

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition :

Beau cartonnage avec rubans, titre doré, pouvant contenir une collection de trois mois : à nos bureaux... 5.50  
Par colis postal... 6.50

Notre reliure électrique, pour trois mois, fers spéciaux, titre doré : à nos bureaux... 7.25  
Par colis postal... 8.50

Nous pouvons encore lier des cartonnages et des reliures électriques pour conserver une collection de deux mois des exemplaires du petit format d'«Excelsior» parus jusqu'au 15 février, aux prix suivants : 3 fr. 25 à nos bureaux et 3 fr. 80 par la poste, recommandée, pour les cartonnages, ou de 5 fr. 50 et 6 fr. 25 pour les reliures électriques.

## CE QUE PENSAIT M. WILSON EN AVRIL DERNIER DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

«Une telle association doit être une ligue d'honneur».

NEW-YORK, 24 novembre. — Au moment où la formule « Société des nations » domine en tous pays à discussions et controverses, il n'est peut-être pas sans intérêt de signaler que c'est tout à fait à tort que la paternité de cette formule est attribuée au président Wilson et que le président n'a jamais prononcé ces mots.

Le *Committee of public information*, qui est le bureau officiel d'information du gouvernement américain et dont le directeur, M. Georges Creel, est un ami personnel du président, vient justement de réimprimer, avec annotations officielles, le fameux message lu par M. Wilson lui-même, le 2 avril dernier, devant le congrès. En même temps que le président y annonçait la déclaration de guerre à l'Allemagne, il y préconisait ce que l'on appelle aujourd'hui par une traduction très inexacte « Société des nations », mais ce qu'il appelait réellement « Association des nations démocratiques ».

Si nous nous reportons au texte officiel, voici les termes mêmes que nous trouvons :

« Un accord solide pour la paix ne pourra jamais être maintenu que par une association de nations démocratiques. On ne saurait se fier à aucun gouvernement autocratique pour y rester fidèle et pour en observer les conventions.

« Il faut qu'une telle association soit une ligue d'honneur, une association d'opinions. Toute intrigue ou rongement les organes essentiels. Des complots tramés par des factions intestines préparant des plans dont elles ne rendent compte à personne seraient autant d'éléments de corruption logés au cœur même de l'association. Seuls des peuples libres peuvent mettre en commun leurs buts et l'honneur et préférer les intérêts de l'humanité aux intérêts étroits d'une caste. »

Dans un autre discours prononcé le 14 juin 1917, à Washington, le président Wilson n'a pas manqué de préciser encore sa pensée et d'exposer dans quelles conditions l'Allemagne pourrait participer à une association des nations démocratiques.

Le président Wilson disait notamment : « Si les maîtres militaires de l'Allemagne réussissent à obtenir la paix, ils sont sauvés, mais le monde et l'Allemagne elle-même sont perdus. S'ils échouent, l'Allemagne est sauvée et le monde vivra en paix. S'ils réussissent, l'Amérique tombera sous la menace de leurs coups. Comme le reste du monde, nous devons demeurer en armes et nous devons nous préparer à une autre agression. S'ils échouent, le monde pourra s'unir pour la paix et l'Allemagne pourra entrer dans cette union. »

Telles sont les vues et les opinions exprimées par M. Wilson sur ce que l'on a appelé (mais sur ce qu'il n'a jamais appelé lui-même) « la Société des nations ».

## Les blessés dans les voitures de transport en commun

Le préfet de police vient de décider, par ordonnance, que les blessés et mutilés de la guerre en uniforme ou porteurs du brassard blanc auront accès dans les gares et stations du Métro et du Nord-Sud par les escaliers et couloirs réservés à la sortie, dans les mêmes conditions que les voyageurs de 1<sup>re</sup> classe. Dans les compartiments, des places numérotées leur seront affectées. Aux stations, les premières places vacantes seront pour eux, même s'ils ne sont pas munis de numéros d'ordre.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, l'ennemi a tenté plusieurs coups de main sur nos lignes, notamment dans la région de Courcy et en Argonne. Il n'a réussi qu'à subir des pertes sans obtenir aucun résultat.

En Champagne, nous avons fait des prisonniers au cours d'une incursion à l'est d'Auberive.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — Dunkerque a été bombardée par avions la nuit dernière. Pas de victimes, dégâts matériels insignifiants.

23 HEURES. — Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a pris une grande intensité au cours de l'après-midi dans la région Beaumont-Bezonvaux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

## Front britannique

13 HEURES. — Nous avons fait hier des opérations réussies à l'ouest de Cambrai. Après un vif combat, au cours duquel l'ennemi a résisté avec acharnement, nos troupes ont enlevé d'assaut les importantes crêtes de la région du bois Bourlon.

A l'est du bois Bourlon, nous avons légèrement progressé aux environs de Fontaine-Notre-Dame.

A l'ouest du bois, nos troupes ont encore progressé le long de la ligne Hindenburg, de part et d'autre du canal du Nord, dans la région de Mœuvres.

Plus à l'ouest, entre Mœuvres et Quéant, le régiment écossais de Londres s'est emparé d'un important éperon dont la possession nous permet d'observer la ligne Hindenburg au nord et à l'ouest.

Aux environs de Bullecourt, nos troupes ont encore conquis du terrain pendant la nuit et se sont emparées d'un fortin ennemi en faisant des prisonniers. Les prisonniers faits au cours des attaques d'hier n'ont pas encore été dénombrés.

Nous avons pris, depuis le début des opérations le 20 courant, plus de 100 canons comprenant un certain nombre de grosses pièces de divers calibres, y compris des 200.

22 HEURES. — Des combats opiniâtres ont eu lieu, pendant la journée, dans les environs du bois Bourlon, où l'ennemi a fait plusieurs tentatives énergiques avec des troupes fraîches pour reprendre possession des crêtes.

Ce matin, une forte attaque ennemie a forcé nos troupes à céder un peu de terrain dans ce secteur. Au cours de la journée, nous avons contre-attaqué et rétabli notre ligne.

A l'extrême droite du front de bataille sud, nous avons amé-

## LES EMPIRES CENTRAUX EXIGERONT DE LA RUSSIE UNE CAPITULATION TOTALE

M. Weckerlé, président du conseil hongrois, le laisse entrevoir dans un discours.

### LA PROPOSITION D'ARMISTICE EST PARVENUE AUX CHEFS ENNEMIS

BERNE, 24 novembre. — On mande de Budapest :

« A la Chambre des députés, le président du Conseil des ministres, M. Weckerlé, en réponse à une question posée par le comte Tisza au sujet des conditions de la Russie, a fait les déclarations suivantes :

« Vous trouverez naturel que je ne pénètre pas très profondément dans l'estimation des conditions de la Russie qui sont dans un perpétuel changement et que je ne vous en fasse pas une grande description. Je me bornerai à constater le fait que les conditions de la Russie ne sont pas encore connues et qu'il n'est pas possible de constater si le parti pacifiste de ce pays est capable de réaliser ses efforts.

« Jusque-là, aucune offre de paix, aucune offre d'armistice ne nous est parvenue.

« Quand ces offres se produiront, nous les examinerons d'accord avec nos alliés pour la considération du bien général (vices approbations) et si les conditions sont raisonnables, nous accueillerons ces offres. Je prie la Chambre de prendre connaissance de ma réponse ».

« En disant que l'armistice russe ne sera accepté que s'il est proposé à des conditions raisonnables », le président du Conseil hongrois découvre sa pensée. La Russie devra renoncer à son programme de paix démocratique et de liberté des peuples et mettre les armes purement et simplement. Les seules conditions ac-

## M. Clemenceau répond à M. Emile Constant

M. Georges Clemenceau, président du Conseil, vient de répondre en ces termes à la lettre que lui avait adressée jeudi M. Emile Constant, député de la Gironde :

Monsieur le député, Par votre lettre de ce jour, vous m'avez exprimé la surprise que vous auriez éprouvée en constatant :

1<sup>re</sup> Que l'inculpation dont M. Leymarie est l'objet n'ait été suivie d'aucune autre mesure ;

2<sup>e</sup> Que cet inculpé soit actuellement mobilisé à la 20<sup>e</sup> section d'état-major.

Sur le premier point, je vous fais observer qu'à la justice seule appartient le droit de prendre à l'égard de tout inculpé les mesures qu'elle juge utiles.

Sur le deuxième point, il résulte d'un rapport de M. le général gouverneur militaire de Paris que M. Leymarie, Jean-Victor, classe 1898, n<sup>o</sup> matricule 695 de la subdivision de Brive, inscrit sur les contrôles des non-disponibles en raison de ses fonctions, et sur un bulletin du 20 septembre 1917 comme démissionnaire à la date du 24 août précédent, a fait l'objet d'un ordre d'appel du bureau de recrutement de Brive, le 8 octobre 1917, lui donnant l'ordre de rejoindre le 10 novembre.

Une inculpation n'influe en rien sur la situation ne pouvant être modifiée que par une condamnation. D'ailleurs, vous remarquerez que les faits dont vous plaiguez sont antérieurs de plusieurs semaines à la constitution du cabinet actuel. Votre protestation ne saurait donc en tout état de cause s'adresser à lui.

M. Emile Constant a répondu à M. Clemenceau par une nouvelle lettre où il lui dit qu'en obtenant, comme sénateur, du gouvernement de M. Painlevé l'inculpation de commerce avec l'ennemi contre M. Leymarie il n'a pu se résoudre à son intervention pour la possession de documents graves et irréfutables. Le député de la Gironde ajoute qu'il persiste à penser que la place de M. Leymarie n'est pas au milieu de poilus sans peur et sans reproche.

ceptables pour les empires du centre, ce sont les leurs. Par conséquent, ils demanderont une capitulation totale. La Russie voudra-t-elle se soumettre à une pareille honte ?

### La proposition d'armistice

ZURICH, 4 novembre. — On télégraphie de Vienne :

« La Neue Freie Presse annonce que le nouveau généralissime russe a fait une proposition formelle d'armistice aux commandants en chef des armées allemandes et autrichiennes. » (Radio.)

### Le général Ludendorff sur le front

LONDRES, 24 novembre. — Les journaux apprennent d'Amsterdam qu'à la suite de la proposition d'armistice faite par le général Ludendorff, accompagné d'un nombre élevé d'état-major, est parti pour le front. (Havas.)

## Les Allemands auraient éconduit les parlementaires maximalistes

PETROGRAD, 24 novembre. — Le maire annonce que les Allemands ont refusé de recevoir les parlementaires envoyés par les commissaires maximalistes.

Les Allemands ont déclaré qu'ils ne voulaient négocier la paix qu'avec la Constitution et ils ont fixé, comme condition préalable, pour entamer les pourparlers, que les Russes se retirent à cent kilomètres et laissent les Allemands sur leurs positions actuelles. — (Havas.)

## Un destroyer américain coule un sous-marin

WASHINGTON, 24 novembre. — Un communiqué du département de la marine, annonce qu'un sous-marin allemand a été coulé par un destroyer américain, dans les eaux européennes.

## Un important discours du comte de Romanones

MADRID, 24 novembre. — J'ai été reçu ce matin en audience particulière par le comte de Romanones, dont le discours à la séance de ce soir est attendu comme un grand événement politique.

L'ancien président du Conseil m'a déclaré :

« Vous comprendrez qu'il m'est impossible de faire, dès à présent, connaître ce que je compte dire au sujet des affaires intérieures, mais en ce qui concerne la politique internationale je puis vous annoncer que j'exprimerai à nouveau, et de la façon la plus formelle, les opinions soutenues dans mon message au roi. Aujourd'hui, comme hier, j'estime que c'est en une telle politique que réside le salut de l'Espagne.

« Je puis ajouter que mon discours affirmera plus grande que jamais ma foi dans la victoire des Alliés. » (Radio.)

## Le « ministre de l'air » en Angleterre

LONDRES, 24 novembre. — La *Pall Mall Gazette* apprend que lord Rothemere, frère de lord Northcliffe a accepté le poste de ministre de l'air.

## GRACE AUX ÉTATS-UNIS LES MODES DE 1918 SERONT « ÉCONOMIQUES »

Les jupes larges paraissent appelées à disparaître.

Une dépêche de Washington nous apprend que M. Jusserand, notre ambassadeur aux États-Unis, est intervenu récemment à Paris, pour obtenir que les modes françaises de la saison 1918 soient aussi économiques que possible.

Les couturiers parisiens ont accueilli favorablement les propositions de M. Jusserand et ont décidé de lui donner toute satisfaction.

Les modes de 1918 seront donc économiques et le minimum de métrage de tissu sera employé ; les robes larges paraissent donc condamnées. Allons-nous revenir à la jupe entravée ?

Quoi qu'il en soit, nos lectrices doivent savoir que l'initiative de M. Jusserand a été prise à la suite d'une démarche de la section économique du Conseil de la défense de Washington, les obligations militaires imposant la nécessité de réserver les stocks de laine à la confection des uniformes.

## La fourragère

La fourragère a été conférée par le général commandant en chef aux 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> d'infanterie ; au 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs ; au régiment de marche de spahis marocains en Orient ; aux 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'artillerie ; à la 10<sup>e</sup> batterie de 58 T du 2<sup>e</sup> d'artillerie ; au 43<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais ; aux compagnies du génie 19/2 et 19/52 ; aux escadrons A.R. 8 (ancienne F. 8), M. 65 ; S.P.A. 62 (ancienne escadron 62), A.R. 20 (ancienne M.F. 20) et C. 27.

## NOUVELLES BRÈVES

Les premiers départs du Métro. — A partir de demain les premiers départs auront lieu à 5 h. 20, sauf à Maillot et Champervel, à 5 h. 35.

Funérailles d'un aviateur belge. — Les funérailles de l'aviateur belge Robert Ciselet, mort à l'issue d'un combat aérien, ont eu lieu vendredi matin, au cimetière d'Addinkerke.

## Bourse de Paris, 24 novembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87.50	87.50	1000	371.10	368.50
5 0/0 libéré	87.50	87.50	1000	371.10	368.50
3 0/0 amort.	68.25	68.25	1000	371.10	368.50
3 0/0	59.75	59.75	1000	371.10	368.50
3 1/2	90.25	90.25	1000	371.10	368.50
Trente 1892	323.10	323.10	1000	371.10	368.50
Trente 1894	360.10	360.10	1000	371.10	368.50
Trente 1896	545.10	545.10	1000	371.10	368.50
Trente 1898	365.25	365.50	1000	371.10	368.50
Trente 1900	351.50	351.50	1000	371.10	368.50
Trente 1902	307.25	310	1000	371.10	368.50
Trente 1904	289.75	290	1000	371.10	368.50
Trente 1906	273.10	273.10	1000	371.10	368.50
Trente 1908	220.50	220.50	1000	371.10	368.50
Trente 1910	509.10	509.50	1000	371.10	368.50
Trente 1912	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1914	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1916	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1918	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1920	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1922	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1924	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1926	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1928	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1930	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1932	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1934	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1936	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1938	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1940	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1942	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1944	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1946	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1948	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1950	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1952	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1954	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1956	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1958	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1960	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1962	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1964	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1966	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1968	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1970	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1972	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1974	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1976	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1978	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1980	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1982	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1984	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1986	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1988	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1990	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1992	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1994	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1996	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 1998	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2000	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2002	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2004	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2006	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2008	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2010	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2012	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2014	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2016	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2018	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2020	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2022	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2024	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2026	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2028	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2030	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2032	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2034	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2036	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2038	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2040	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2042	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2044	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2046	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2048	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2050	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2052	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2054	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2056	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2058	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2060	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2062	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2064	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2066	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2068	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2070	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2072	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2074	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2076	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2078	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2080	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2082	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2084	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2086	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2088	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2090	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2092	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2094	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2096	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2098	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2100	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2102	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2104	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2106	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2108	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2110	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2112	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2114	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2116	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2118	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2120	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2122	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2124	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2126	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2128	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2130	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2132	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2134	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2136	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2138	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2140	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2142	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2144	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2146	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2148	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2150	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2152	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2154	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2156	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2158	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2160	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2162	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2164	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2166	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2168	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2170	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2172	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2174	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2176	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2178	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2180	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2182	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2184	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2186	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2188	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2190	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2192	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2194	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2196	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2198	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2200	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2202	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2204	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2206	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2208	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2210	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2212	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2214	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2216	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2218	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2220	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2222	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2224	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2226	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2228	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2230	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2232	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2234	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2236	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2238	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2240	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2242	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2244	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2246	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2248	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2250	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2252	54.25	54.25	1000	371.10	368.50
Trente 2254					



CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Merry del Val, ambassadeur d'Espagne en Angleterre, vient d'arriver à Madrid et a été reçu en audience privée par S. M. le roi Alphonse XIII.

INFORMATIONS

A la Madeleine, aujourd'hui dimanche, à 3 heures, conférence du chanoine Gaudet : Appel aux consciences pour l'emprunt ; l'or de la trahison et l'or du salut.

MARIAGES

Hier a été célébré, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, le mariage du comte Jean de Quelen, sous-lieutenant au 28<sup>e</sup> régiment d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du comte et de la comtesse R. de Quelen, avec Mlle Marie-Jeanne de Berteux, fille du comte



LE SOUS-LIEUTENANT ET LA COMTESSE J. DE QUELEN

de Berteux, ancien officier de cavalerie, hors cadre, et de la comtesse, née Jurjewicz, et petite-fille de la comtesse de Berteux, douairière, née Foy.

Les témoins du mariage étaient : la baronne Beyens, sa tante, et le comte de Foriant ; ceux de la mariée : le comte Foy, son oncle, et la comtesse de Sainte-Aldegonde, sa tante.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux par l'abbé Soulangue-Bodin, curé de la paroisse, qui leur a transmis celle que le Souverain Pontife avait daigné leur faire parvenir, par les soins du cardinal Gasparri, dans une dépêche envoyée à la comtesse de Berteux douairière, présidente de toutes les œuvres de la Croix-Rouge.

DEUILS

Les obsèques de M. Alfred Oudin, ancien président du syndicat des banquiers en valeurs, chevalier de la Légion d'honneur, ont été célébrées en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

Le deuil était conduit par M. Adrien Oudin, conseiller municipal de Paris, lieutenant aux armées, décoré de la croix de guerre, son fils ; MM. Paul Robert et Georges Siegel, ses gendres.

Le Souvenir Français fera célébrer aujourd'hui dimanche, à 10 h. 1/2, un service à la mémoire des soldats et marins morts pour la patrie, au temple israélite, 44, rue de la Victoire.

Nous apprenons la mort :

Du plus ancien des officiers supérieurs de la marine militaire, le capitaine de vaisseau Thomas Desnouy, décédé à Toulon, à quatre-vingt-huit ans. Il était commandeur de la Légion d'honneur.

Du lieutenant Antoine de Dampierre, du 16<sup>e</sup> dragons, pilote aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, quatre fois cité à l'ordre de l'armée, titulaire de la croix militaire anglaise, mort pour la France.

Du capitaine de Cosserat d'Espèy, mort victime d'un accident de cheval, en forêt de Compiègne.

BIENFAISANCE

L'Union d'assistance par le travail du seizième arrondissement fera, du lundi 26 au mercredi 28 novembre inclus, dans son magasin, 143, rue de la Pompe, une grande vente de linge de maison, de vêtements pour militaires et l'objets de bienfaisance de première qualité vendus à prix coûtant.

Nous appelons l'attention de nos lectrices sur cette vente dont le produit permettra de venir en aide à des mères de famille et à de nombreuses réfugiées en continuant à leur donner à domicile un travail facile et rémunérateur.

**DEUIL A LA SCABIEUSE**  
8, rue Salomon-de-Caus  
Square des Arts-et-Métiers. Changement de propriétaire. (Maison spéciale de deuil ayant les modèles les plus élégants aux prix les plus modérés). Deuil à domicile. Téléphone : Archives 11-34.  
(Le Code du Deuil est envoyé gratuitement.)

LA POUDRE LOUIS LEGRAS CALME INSTANTANÉMENT LES ACCÈS D'ASTHME. LE SOULAGEMENT EST DURABLE. 21. 20 (imp. comp.).

**OU IL EST DIT QUE LA CIRE REND AU TEINT SA BEAUTÉ ORIGINELLE**

On a pu lire de temps à autre des notes dans les journaux relatant les effets remarquables obtenus par l'usage régulier de la cire aseptine au lieu de crèmes absorbées par les pores. Une enquête démontre que la cire aseptine pure, qui peut être obtenue chez tous les bons pharmaciens, doit sa grande popularité au fait qu'elle a la propriété de détacher et de dissoudre les tissus morts qui cachent ou étouffent le véritable épiderme qui est au-dessous. Les rides, les lignes accusées, les teints épais et blafards, ainsi que presque tous les défauts du visage sont dus à l'accumulation de ce tissu mort, qui ne peut être enlevé qu'en frottant avec le bout des doigts chaque soir un dissolvant approprié, tel que la cire aseptine, laquelle rajeunit fréquemment de dix à quinze ans en une semaine. Les dames qui suivent ce simple traitement à la cire sont invariablement étonnées du résultat.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**  
Mullier Antiseptique. 31, Pharmacy, 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

ON DEMANDE

un écrivain possédant aussi bien l'anglais que le français pour diriger bureau de traduction littéraire. S'adresser : Rédaction Excelsior, 20, rue d'Enghien.

LA lettre qui m'arrive est signée. Elle porte une indication : 5<sup>e</sup> dépôt de la flotte, 3<sup>e</sup> section, Toulon.

C'est un brave marin qui « réclame », et qui réclame fort justement :

« Lecteur très assidu d'Excelsior, j'ai eu le plaisir de lire dans un de vos derniers numéros ce que vous dites de ces photographes qui, insouciant du danger, prennent leurs clichés sous la mitraille, préparent, comme vous l'écrivez, les admirables collections d'images qui illustreront notre Histoire, et qu'on ne songe pas un instant à récompenser ».

Et mon correspondant ajoute que ce n'est pas là le cas des seuls photographes de guerre ; qu'il y a d'autres méconnus, d'autres malchanceux ; et, par exemple, les marins.

Est-ce à dire qu'on les ignore ? Non, pas tout à fait — mais peu s'en faut.

« ... Il se trouve, écrit mon Toulonnais, des hommes qui ont été torpillés ou coulés deux et trois fois, et, comme on est très avare de décorations, dans la marine, ces hommes qui ont su se tenir si bien devant le danger, n'en rapportent pas le moindre bout de ruban ».

C'est vrai : il existe un joli petit ruban rehaussé d'une étoile d'émail, qui atteste qu'on a été blessé ; il y a la brisque qui certifie qu'on est au « front » ; il n'y a aucun signe qui indique qu'un marin ait affronté ou subi avec courage l'effroyable épreuve d'un torpillage ou d'un naufrage sous les obus. Mais mon correspondant ne pense pas qu'à lui. Ecoutez-le parler de ses chefs :

« Nos officiers ne sont pas mieux partagés que nous. Pendant les traversées, ils ne quittent pas une minute la passerelle. Toujours prêts à une manœuvre de parade, ils sont parfois six jours sans dormir ; ou si, assis dans un coin de la passerelle, ils sommeillent, c'est en gendarme. Beaucoup ont sauvé leur bateau plusieurs fois. On les a gratifiés d'une petite citation, et encore ! »

Il est vrai. Le bonheur de survivre à une tragique aventure de mer nous semble déjà, pour un marin, l'équivalent d'une « distinction ». Et quand nous lisons qu'un bateau, touché par une torpille, a été coulé, mais que « l'équipage est sauf », nous ressentons, à la lecture de cette dernière phrase, une telle satisfaction que le reste nous importe peu. Nous pensons : « La récompense ? Mais ils vivent, les braves gens ! Est-ce qu'il y a une récompense qui vaille celle-là, pour un naufragé ? »

C'est une façon de raisonner que n'admettraient pas, assurément, les combattants de terre ferme. Et voilà justement de quoi se plaignent nos marins : ils se plaignent de n'être pas traités « comme des combattants ordinaires ».

Hélas ! ils sont toujours, ces chers marins, si loin de nous ! Et l'on s'aperçoit que, même à la guerre, le vilain proverbe est toujours vrai : Les absents ont toujours tort...

SONIA.

Précédents

Il n'y a pas de précédent à l'affaire Malvy. Mais il n'y a pas de précédent non plus à l'affaire des Beaux-Arts. De tout temps, quand il n'y avait pas de sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, il y avait un directeur, et inversement ; une fois, pourtant, il n'y eut ni directeur ni sous-secrétaire d'Etat, mais alors il y eut un ministre des Beaux-Arts, M. Antonin Proust, dont on disait qu'il tenait essentiellement aux Beaux-Arts par l'art de la danse.

Qui donc maintenant occupera le merveilleux cabinet de la rue de Valois ? La décoration des murs de ce cabinet est un chef-d'œuvre de finesse et de goût. Elle date d'une époque où l'on ne regardait ni au temps ni à l'argent quand il s'agissait de faire beau ; où, surtout, l'on ne s'en remettait pas au concours.

Un jour, à la Chambre, un député avait parlé avec une chaleur admirable de l'art démocratique. Il avait dit notamment que la décoration ne pouvait triompher que dans une démocratie.

Le soir, le sous-secrétaire d'Etat aux

Beaux-Arts regardait les murs de son cabinet et il ne pouvait s'empêcher de dire :

« S'il croit que ceci est l'œuvre de la démocratie ! »

Ajoutons que la manque de sous-secrétaire d'Etat ou de directeur n'aura peut-être pas de conséquence catastrophique.

Entre 1870 et 1880, les Beaux-Arts furent dirigés par un homme charmant qu'on appelait le marquis de Chennevières.

Or, en 1913, il parvint un jour à la rue de Valois une lettre adressée à Monsieur le marquis de Chennevières, directeur des Beaux-Arts.

Et dans cette lettre un bon curé de campagne disait au défunt marquis :

« Vous avez toujours été si généreux pour moi que je n'hésite pas à vous demander de m'aider à réparer ma pauvre église ».

Ce curé-là ne se doutait certes pas qu'il n'y a plus de sous-secrétaire d'Etat rue de Valois.

La Sainte-Catherine

Cette fête traditionnelle a revêtu hier un caractère nettement militaire : les minidettes ont défilé sur le boulevard en rangs com-



UN BLEUET BIEN ENCADRÉ

posés chacun d'un soldat donnant le bras à deux jeunes filles coiffées du petit bonnet de dentelle sacramentel.

Elles avaient des fleurs sur les bras et elles chantaient.

L'autre année, c'était la Marseillaise. Cette année, ce fut Tipperary. Les Britanniques qu'elles croisaient s'arrêtaient, souriaient, applaudissaient et reprenaient le refrain en chœur.

Au carrefour Montmartre, un Ecossais a offert une superbe gerbe à une des cathédrales et lui a demandé en échange son bonnet qu'il voulait emporter comme « mascotte ».

L'échange fut fait le plus gracieusement du monde.

Une chose a bien étonné les hommes : c'est quand on leur a dit que ces jeunes Parisiennes chantaient en anglais ! Ils ont fait « Oh ! » Ils ne s'en seraient pas doutés.

Sur l'écran

Hier, petite manifestation politique dans un cinéma du boulevard Bonne-Nouvelle.

Il était à peu près vingt et une heures, lorsque des cris nombreux et nourris : « Vive Clemenceau ! Bravo ! » partirent de tous les points de la salle : le président du Conseil venait d'apparaître sur l'écran, parmi des personnalités diverses de la diplomatie.

Le psychologue pourrait disserter longuement sur cette popularité et les éléments dont elle est faite.

Coupable industrie

M. L.-L. Klotz, qui est un homme très malin, a trouvé le bon moyen pour empêcher les pièces d'argent de dormir dans les bas de laine. Il va les démonétiser. Il en résultera que les pièces conservées au delà du délai imparti pour leur rentrée au Trésor

n'auront plus que la valeur réelle de leur poids d'argent, soit 0,57 par pièce d'un franc.

Ce serait une belle occasion de faire à beaucoup de gens une profitable leçon sur la question de la monnaie « réelle » ; de leur faire saisir par exemple pourquoi, il y a quelques années, une grande partie des Etats-Unis réclamait la frappe libre de l'argent, espèce de casse-tête chinois qui semblait réservé à la compréhension des économistes.

Mais surtout, cela servirait à expliquer une industrie qui a prospéré longtemps et qui paraissait bien étonnante, à savoir la fabrication de fausse monnaie en véritable argent.

Les malins qui pratiquaient cette industrie gagnaient, frais de main-d'œuvre compris, environ six sous par franc, et ils avaient le minimum de chances d'être pincés, car leurs pièces avaient le son, le poids, l'apparence des pièces authentiques. De plus, ceux qui étaient chargés de les passer le faisaient avec une sécurité beaucoup plus grande que pour des pièces en plomb, car souvent ils ne se rendaient pas compte de ce qui constituait leur délit.

Puisque c'est du vrai argent ! disaient-ils.

Le siège de cette industrie était en Espagne et c'était l'afflux de pièces fausses par grandes quantités qui permettait parfois — rarement — de remonter jusqu'aux fabricants.

Couleur locale

On a déjà bien des fois mis Jeanne d'Arc au théâtre, et on l'y mettra sans doute encore bien souvent, tant cette figure d'héroïne est séduisante et dramatique.

Il y a une quarantaine d'années, on jouait Jeanne d'Arc à la Gaité et les journaux de l'époque ont enregistré à ce sujet une anecdote qui vaut d'être rappelée.

L'artiste qui jouait la Vierge guerrière s'appelait Mme Sylvana et ne manquait pas d'une certaine fantaisie. Un soir, au moment où elle allait entrer en scène, le régisseur l'arrêta avec un geste effaré :

« Qu'est-ce que vous avez là ? s'écria-t-il.

- Oh, là ?
- A la ceinture !
- Un bouquet de violettes.
- Est-ce que vous allez jouer avec ça ?
- Pourquoi pas ? Ça ne fait pas mal.
- Mais, malheureuse, est-ce qu'il y avait des violettes du temps de Charles VII ?

On en rit beaucoup dans le monde du théâtre.

Sans limite !

Voici une nouvelle qui nous arrive du Canada, et qui aurait fait bien plaisir à Jules Verne : le docteur Alexander-Graham Bell a annoncé, dans un discours prononcé au Canadian-Club, à Santa Catharine (Ontario), que le téléphone a été appliqué aux installations radiotélégraphiques, et que le poste d'Arctique (New-York) avait pu parler à la Tour Eiffel, à Paris.

Cette conversation a été entendue à Honolulu, soit à une distance de 9.650 kilomètres : le quart de la circonférence du globe !

Encore un petit effort, messieurs les ingénieurs, et l'on pourra téléphoner de la Tour Eiffel à la Tour Eiffel, en faisant le tour par les antipodes.

Cela commence !

Rue de Chabrol, à la devanture d'un opticien, on peut lire cette annonce en grosses lettres :

EXECUTION DES ORDONNANCES

— Est-ce que ce serait la première mesure de M. Jeanneney contre les embusqués ? se demande un passant.

LE PONT DES ARTS

On nous annonce la fondation d'une association appelée La Brisque, qui comprendra les écrivains et les artistes mobilisés dans la zone des armées.

La guerre avait brutalement interrompu un roman, infiniment subtil et pénétrant, que M. Jean Giraudoux donnait alors à l'opinion. Mille mémoires arrivèrent depuis au manuscrit. Enfin, aujourd'hui, ces pages sont retrouvées. Et la somptueuse Revue de Hollande, si européenne et si française, accueillera l'histoire de Simon.

LE VEILLEUR

Histoires héroïques de mon ami Jean

PAR ABEL HERMANT

XXII. — L'Entonnoir.

Et voici encore que mon ami Jean a les yeux fixés sur sa montre ; il ne les détache plus du cadran lumineux jusqu'à ce que les aiguilles marquent cette même heure, quatre heures quarante-cinq, où il sait depuis hier soir que l'aspirant Marcel Lesourd donnera le signal de l'assaut.

Jamais, lui qui est étourdi et vif, il n'a rien regardé si attentivement que cette montre qu'il porte au poignet. Vaguement il soupçonne que cette fixité de sa pensée et de sa vision sur un seul point est à peine normale : c'est comme un phénomène hypnotique. Il en sent même la fatigue. En revanche, l'effort qu'il fait pour regarder atténue ses autres sensations et l'aide à supporter le tapage infernal des canons lourds.

Cette nuit, il croyait par instants que sa tête allait éclater. Il avait des accès de rire nerveux. Il murmurait, machinalement : « Ça passe l'imagination... C'est fabuleux... » Maintenant, il se tait, il regarde, il attend. Cette attente est aussi quelque chose de prodigieux : elle est prodigieusement calme, solennelle. Hier, Jean avait de l'angoisse, de l'agitation, de la fièvre. Ce matin, tout en lui semble brusquement s'être tu, comme les canons, à la minute de l'assaut, se tairont. Cette attente est immense ; elle est sans bornes, comme l'espace. Jean est perdu en elle comme dans un étrange infini, cependant que son regard et son esprit se dirigent vers un seul point. De sorte que le champ de sa conscience est ensemble réduit à rien et agrandi jusqu'à embrasser ce qui n'a point de limites.

Pense-t-il ? Non. Pas encore. Il serait temps de s'y mettre. Jean n'a plus que douze minutes. Douze ! Il ne pense pas, bien que sa lucidité soit singulière. Il ne sent guère plus, bien que ses sens soient comme hypersthésisés. Mais il aperçoit l'imperceptible : il voit distinctement la grande aiguille avancer sur le cadran. Douze minutes...

Et, tout d'un coup, un souvenir, une image : il se rappelle, il revêt — lui-même, Jean, à la renverse, sur sa couchette, dans la baraque d'Adrian, voilà quatre mois, le matin qu'après avoir entendu au loin le canon durant de si longues heures, soudain il l'avait entendu se taire ; alors il s'était réveillé en sursaut ; il avait regardé sa montre, elle marquait l'heure, et il s'était redressé en essayant d'imaginer la bataille lointaine, pareille à tant d'autres, pareille à celle dont un jour il serait. Et ce jour est venu !

Si vite ! Quatre mois... Les deux matins, les deux réveils sont d'une frappante ressemblance, sauf que l'un était le rêve et l'autre est la réalité ; mais Jean ne connaît plus ce qui distingue la réalité, depuis tant de jours et de semaines qu'il n'est plus une personne, une volonté particulière, et qu'il croit rêver sa vie. Entre les deux matins, les deux réveils, il ne retrouve rien dont il ait gardé le souvenir. Rien, vraiment, n'est arrivé. La monotonicité des travaux, toujours renouvelés, ou jamais, ne lui a marqué aucune étape, aucune époque, et ne lui a pas permis de mesurer le temps. Cet unique souvenir, qui maintenant se représente à lui et qui

Peu de gens malades, mais beaucoup de mal portants.

Les malades proprement dits sont, à la vérité, le plus petit nombre ; par contre, ceux qui, sans être atteints d'aucune affection bien caractérisée, sont toujours mal disposés, fatigués et se plaignent continuellement de mille maux, en un mot les mal portants, forment certainement la plus grande partie du genre humain. Cela tient à ce que la plupart des gens négligent cette précaution élémentaire qui consiste, pour maintenir l'organisme en bon état, à entretenir la vigueur et la résistance du sang et du système nerveux, ces deux facteurs du parfait équilibre physique. Cette négligence est d'autant moins excusable qu'avec les Pilules Pink l'entretien du sang et des nerfs est chose simple et peu coûteuse.

Et pourquoi, direz-vous, le sang et les nerfs ont-ils besoin d'être si soigneusement entretenus ? Tout simplement parce que, sous l'influence des fatigues, des excès, des soucis, comme aussi des intempéries et des changements de saisons, le sang perd de sa richesse, le système nerveux de sa résistance. Et c'est l'appauvrissement du sang et l'affaiblissement des nerfs qui provoquent ces troubles si fréquents tels que les maux d'estomac, les mauvaises digestions, les migraines, les névralgies, etc... Or, les Pilules Pink, qui régénèrent le sang et tonifient les nerfs, en même temps qu'elles stimulent l'appétit et les fonctions digestives, reconstituent très rapidement les organismes fatigués. Leur efficacité contre toutes les affections qui ont pour origine la pauvreté du sang et la faiblesse des nerfs est du reste reconnue depuis longtemps.

Prenez donc l'habitude de faire régulièrement — principalement aux changements de saisons — une cure de Pilules Pink, et vous ferez partie de la catégorie de ces heureux mortels qui, n'ayant pas la préoccupation de leur santé, réussissent tout mieux que les autres.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie Gahlin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1<sup>er</sup> juin.

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

En sacs mousseline prêts pour être infusés tels quels

Boîte de 10 sacs = 10 tasses

EN VENTE PARTOUT

CAFÉ naturel SUCRÉ

THE sucre SULA'T épuré

FILTRA

CONFISERIE du CIEUX qui SAUTE

GRAND-MONTRON (Suisse)

LAC-THÉ

FACHEUSE EXCUSE

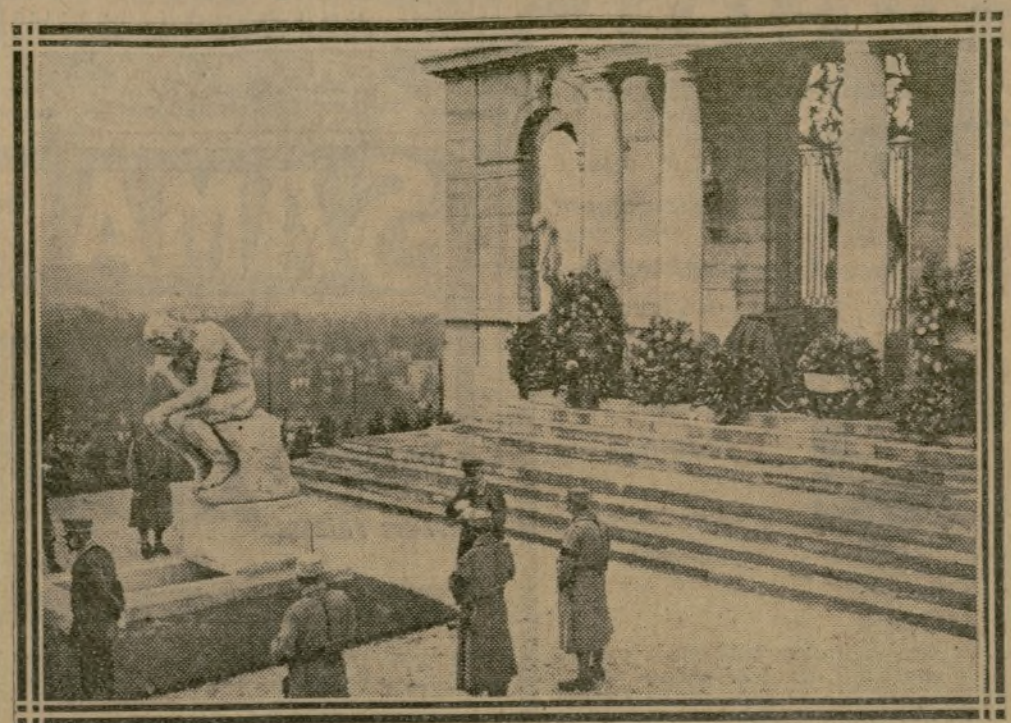


par Albert Guillaume

— C'est à c't' heure-ci que tu rentres ?  
— Oui... y a eu une panne dans l'méto... rapport au brouillard...



## LES OBSÈQUES DE RODIN A MEUDON



L'EXPOSITION DU CORPS DANS LE JARDIN DE LA VILLA DES BRILLANTS

Les obsèques de Rodin, qui ont été célébrées hier à deux heures, dans sa propriété de Meudon, ont eu le caractère le plus émouvant dans leur grandiose simplicité. Érigé devant le péristyle grec dominant la vallée de la Seine, le catafalque, tendu des trois couleurs, avait été recouvert de la robe d'Oxford et des insignes de la Légion d'honneur appartenant au défunt. Des discours émus ont été prononcés devant une foule recueillie par M. Clémentel, ministre du Commerce, parlant au nom des

amis de Rodin : M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, parlant au nom du gouvernement ; M. Bartholomée, remplaçant le président de la Société nationale, M. Roll, empêché par la maladie d'assister à cette cérémonie ; M. Franz Jourdain, président du Salon d'Automne ; M. Albert Besnard, directeur de l'Académie de France à Rome, et Mme Séverine, enfin, donnant au Michel-Ange de notre époque le dernier adieu de ses fervents admirateurs.

## LES THÉÂTRES

**Capucines.** — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, matinée de : *A part ça...*, la triomphale revue de Rip, avec Miles Nina Myral, Renée Rysor, Divonne et Paulette Duval, MM. Berlioz, A. Lugnet, en tête de l'interprétation.

**Châtelet.** — Les scènes les plus impressionnantes qu'on puisse imaginer, les incidents comiques, les ballets magnifiques qui se succèdent dans *Le Tour du monde en 80 jours* expliquent le succès triomphal que cette merveilleuse pièce continue de remporter au bout de plusieurs milliers de représentations.

**NOUVEAU-CIRQUE.** — 251, RUE ST-HONORÉ. Aujourd'hui, Matinée et Soirée. NOUVEAUX DÉBUTS — FORMIDABLE PROGRAMME

Cet après-midi : Comédie-Française, 1 h. 30, *La Fontaine de Jouvence, Deux coiffeurs, Odeur roi*. Opéra-Comique, 1 h. 30, *Carmen*. Odéon, 2 h., *La Vie de bohème*.

**Gaité-Lyrique.** 2 h. 30, *Rip*. Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *La Marjolaine*. Capucines, 2 h. 30, *A part ça...* revue.

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir : Opéra (Cr.-Rouge brill.), 6 h. 45, *Jeanne d'Arc*. Comédie-Française, 8 h. 15, *D'un jour à l'autre*. Opéra-Comique, 8 h. 15, *Le Roi d'Ys*. Odéon, 7 h. 15, *L'Affaire des Poisons*. Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *Orphée*. Vaudeville, 8 h. 30, *La Revue*. Variétés, 8 h. 15, *Polichinelle et Perinette*. Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*. Trianon-Lyrique, 8 h., *Le Barbier de Séville*. Châtelet, 8 h. 30, *Le Tour du monde en 80 jours*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *Les Nouveaux riches*. Th. Réjane, 8 h., *L'Abri des toits*, Gros succès. Antoine, 7 h. 45, *L'Homme à la clef*. Apollo, 8 h. 15, *Le Marchand de Venise*. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Athénée, 8 h. 30, *Les Bleus de l'amour*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *L'illusionniste*. Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *Le Système D*.

Renaissance, 8 h. 30, *Les Dragées d'Hercule*. Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*. Déjazet, 8 h., *Les Femmes de la caserne*. Edouard-VII, 8 h. 45, *Le Feu du voisin*. Femina, 8 h. 30, *Gobette*, op. Paris. Loc. Wag. 29-78. Grand-Guignol, 8 h. 30, *La Grande Epouvante*. Capucines (T. Gut. 56-49), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*. Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*. Comédie-Marigny, 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club*.

Gaumont-Palace, 8 h. 45, la triomphale revue franco-américaine, *Come Along!* avec Pomponnelle et Lili-Beau. T. L. soirs.

**SPECTACLES DIVERS**  
Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue*. Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*. Ba-Ta-Gan, tous les soirs, *Carninella*, op. à 2 spect. Anne Dancrey, F. Frey. Loc. Roq. 30-12. Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

**CINÉMAS**  
Gauguin-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *le Bandeau sur les yeux* ; les *Poissins de la 9<sup>e</sup>*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30 : *Christus*.

**COLLECTION de M. ZARINE**  
**PEINTURES - PASTELS - DESSINS**  
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU 18<sup>e</sup> SIÈCLE  
**OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT**  
Porcelaines — Terres cuites — Bronzes  
Ecrans et Sièges par Gresson Jacob, etc.  
**MEUBLES D'ÉBÉNISTERIE**  
par Boudin — Genly — Levasseur, etc.  
**TAPISSERIES**  
Vente : Hôtel Drouot, salle 6, le 5 décembre  
Expositions : particulière le 3, publique le 4  
M<sup>e</sup> E. BOUDIN, com.-pris., 14, r. Gde-Batelière  
M<sup>e</sup> Ch. DUBOURG, com.-pris., suppléant  
M<sup>e</sup> F. LAIR-DUBREUIL, 6, r. Favart  
M<sup>e</sup> M. Mannheim, 7, rue Saint-Georges  
M<sup>e</sup> J. Feral, 7, rue Saint-Georges

Étude de M<sup>e</sup> F. LAIR-DUBREUIL, commissaire-priseur, 6, rue Favart (Paris, 11<sup>e</sup>)

**OBJETS D'ART**  
**ORFÈVRES — FAÏENCES — BRONZES**  
orientaux et européens  
Marbres antiques — Miniatures persanes  
**TAPIS D'ORIENT ANCIENS**  
appartenant à Mme X...  
Vte Hôtel Drouot, s. 1, 6 déc. Exposition le 5

**OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT**  
PORCELAINES — FAÏENCES — PENDULES  
Boiserie d'époque Louis XVI  
**MEUBLES DES 17<sup>e</sup> ET 18<sup>e</sup> SIÈCLES**  
Tapisseries anciennes  
**TABLEAUX ANCIENS**  
appartenant à Mme X...  
Vte Hôtel Drouot, s. 6, le 7 déc. Exposit. le 6  
Com.-pris., M<sup>e</sup> Ch. DUBOURG, suppléant  
M<sup>e</sup> F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart  
Experts : M<sup>e</sup> H. Leman, 37, rue Lafitte  
M<sup>e</sup> M. Mannheim, 7, rue Saint-Georges  
M<sup>e</sup> J. Feral, 7, rue Saint-Georges

**TABLEAUX MODERNES - AQUARELLES - DESSINS**  
par Barye — Corot — Daubigny — Delacroix — Harpignies — Jongkind  
Eugène Lami — Monticelli — Rodin — Sisley — Ziem  
**IMPORTANTE COLLECTION DE BRONZES** par Barye, Maillol et Rodin  
Provenant de la Collection de M. Z...  
**VENTE GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Séze**  
Les 10 et 11 décembre. Expositions : particulière, le 8 ; publique, le 9 décembre  
M<sup>e</sup> Ch. DUBOURG, commissaire-priseur, suppléant M<sup>e</sup> F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart  
Experts : M<sup>e</sup> Georges Petit, 8, rue de Séze ; M<sup>e</sup> Jos. Hessel, rue La Boétie, 26.

**LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes**  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 6 fr. c. mand.

## A L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

Les belles leçons qu'Edouard Herriot fait entendre avec un succès considérable à l'Université des Annales et qui ont ce titre général : « Vouloir » sont des leçons d'énergie, de volonté et de clairvoyance. En sa première conférence, M. Edouard Herriot dit avec une force singulière la place que la France doit occuper dans les courants d'activité formidable qui soulèvent le monde, leçons aussi utiles à entendre qu'à lire et que le *Journal de l'Université des Annales* publiera toutes.

## COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges : demain lundi, à 2 h. 1/2, la Carthage de Salammbô, conférence par Lucie Delarue-Mardrus, audition de Mme Delvaux.

**PAU** Villégiature de repos  
Climat sédatif doux

**500.000 Francs DE Fourrures RÉALISATION AU DÉTAIL**  
COLLETS, MANCHONS, PELLETERIES, COLS, BANDES, etc.  
Avec 50 0/0 de rabais  
A partir d'aujourd'hui 25 novembre  
BERWICK, 18, boulevard Montmartre

# LOUVRE

PARIS LUNDI 26 NOVEMBRE PARIS

# SOLDES

<b>Chemisettes</b> en mousseline de laine, rayures imprimées ornées grand col. Valeur 16. » 11.50	<b>Robes</b> pour dames. Valeur 165. » 98. »	<b>Costumes</b> tailleur pour dames. Valeur 110. » 70. »	<b>Jupons</b> satin broché ou rayures fantaisie, volant plissé. Valeur 19.75. Prix 13. »
<b>Chemises</b> jour, pour dames, madapolam, dentelle fil ou broderie. Valeur 8. » 6.50	<b>Peignoirs</b> en belle veloutine à bande, col marin. Valeur 20. » 14. »	<b>Camisoles</b> ou Boléres Jersey, laine mélangée, teinte naturelle. Valeur 6. » 4.90	<b>Bas</b> noirs, mi-laine, côtes fines pour dames. Valeur 5.90. La paire 3.95
<b>Blouses</b> manches courtes, percale imprimée marine ou noir. Valeur 5.90. 4. »	<b>Lacets</b> pour souliers, ruban sole noir. Larg. 0.035. Long. 0.70. Les 3 paires. Valeur 2.75. 1.95	<b>Cersets</b> en tricot, très belle qualité, nuances claires. Valeur 28. » 19. »	<b>Caleçons</b> ou Gilets, laine mixte, nuance naturelle. Valeur 6.50. Prix 4.50
<b>Cravates</b> chevre lustré noir. Valeur 21. » 13. »	<b>Coton</b> écoré ou madapolam sans apprêt, pour lingerie. Largeur 80. La coupe 10 m. Valeur 24. » 19. »	<b>Bottines</b> box calf à lacets ou à boutons doubles semelles cousues, p <sup>e</sup> garçonnets. Valeur 35. » 24. »	<b>Gilets</b> pour hommes, en flanelle de coton, blanche ou grise, sans manches. Valeur 2.75. 2. »
	<b>Serviettes</b> nids d'abeilles. La douzaine. Valeur 18. » 13.50	<b>Bottes</b> à lacets, cuir glacé noir, bouts vernis, pour dames. Valeur 32. » 23. »	<b>Casseroles</b> droites, émail bleu, intérieur blanc. La série de 5 : 12 à 20%. Val. 20. » 15.50
			<b>Echarpes</b> peluche de soie noire, frange lacer. Valeur 21. » 11. »
			<b>Le Manchon assorti.</b> Valeur 12. » 8. »
			<b>Peaux</b> lapin noir, façon loutre. Valeur 5.90. 3.40

**EMPRUNT NAL 1917 BANQUE GIRON**  
(65<sup>e</sup> année), 67, rue d'Amboise, aris  
ACHÈTE AU PLUS HAUT PRIX TOUS TITRES COTÉS OU NON — ARGENT DE SUITE  
PAIE LES COUPONS ET REÇOIT SANS FRAIS LES SOUSCRIPTIONS A L'ÉMISSION

**FUMEURS !** Les Pipes "MAJESTIC" LA SAVOYARDE "GLOIRE DE VERDON"  
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Edénie, Iris, Corne, Ambroya, "Métier de France"  
BLAGUES TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER À CIGARETTES "BLOC LOUIS" 15 c. le tabac  
Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

# AUX GALERIES LAFAYETTE

MAISON VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

## LUNDI 26 NOVEMBRE

# PREMIÈRE JOURNÉE DES SOLDES

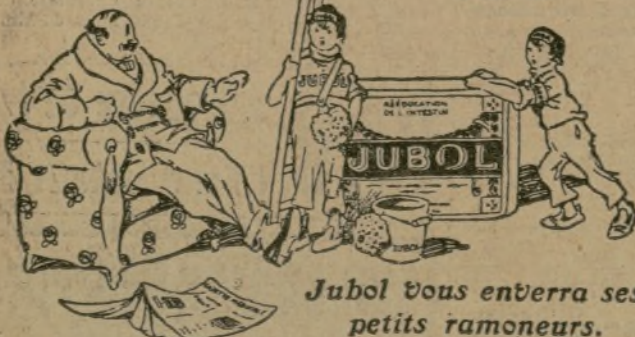


# JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

Il faut faire ramoner votre intestin.

Pour rester en bonne santé, prenez chaque soir un comprimé de JUBOL.



Jubol vous enverra ses petits ramoneurs.

## L'OPINION MEDICALE :

« En fin de compte, le produit désigné sous le nom de Jubol constitue un ensemble fort bien combiné d'agents actifs dans la thérapeutique intestinale. Avec lui, on lutte efficacement contre la constipation chronique, on rééquilibre l'intestin, on améliore la digestion et, de plus, on prévient le développement de l'entérocolite. Voilà, certes, un beau bilan et de quoi éveiller l'attention des médecins et des malades sur un médicament qui, depuis plusieurs années déjà, a fourni les preuves d'une réelle efficacité. »

Dr JEAN SALOMON,

de la Faculté de Médecine de Paris.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte : 1 fr. 30, 5 fr. 30, 10 fr. 30. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

# Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Noyaux des Crystals  
Globules blancs  
Goutte de pus vue au microscope

## L'OPINION MEDICALE :

« Il suffit donc pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre, ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux. »

Guérit vite et radicalement  
Supprime les douleurs de la miction  
Evite toute complication

Communication à l'Académie de Médecine du 3 décembre 1917

Dr HENRY LABONNE,

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris, Licencié Sciences, Médecin spécialiste  
Etabl. Chatelain, 2, rue Valenciennes, et toutes Pharm.  
Lett. 2400, francob. 60, la grande boîte, franco 11 fr.

## LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par paquets postaux depuis 10 fr. franco  
Maison J. PAPASSEUDI FILS, Fondée en 1890  
14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE  
Pansies, oranges et mandarines, avec fleurs d'orange, dep. 6 fr. 100 de fin nov. à fin mars. Env. cont. mand. poste.  
La Maison fait quasi des étrennes, du mois  
EXPEDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI

## JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE  
30, Faubourg Montmartre, 2 PARIS (9)  
CEINTURES VENTRIERES ANATOMIQUES  
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

# SAMARITAINE

Lundi 26 Novembre  
Jours suivants  
**SOLDES**  
GRANDES OCCASIONS à TOUS LES COMPTOIRS

PEUGEOT, 18 HP, landaulet-limousine, 4 places, parfait état mécanique, 120, avenue de Neuilly.

**ASTHME**  
REMEDÉ EFFICACE  
Cigarettes ou Poudre  
Tous Pharm. Exiger signature J. ESPIC sur chaque cigarette

100 MONUMENTS EXPOSES L. LAMBERT  
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR  
Garanties et payées par l'Etat  
BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

Cartes postales, papeteries. Articles pour militaires. Tarif grat. Bénazet, 4, r. de la Reynie, Paris.

VINS en fûts : livraison en 24 heures dans PARIS. H. SAVIGNON, PARIS-BERCY

« AU LANCIER » CHOCORÉE DU NORD, mand. 11 fr. adr. GAILLOT, 40, des Miroirs, Paris-10  
CACAO SUCRE AU LAIT

SAVONS DE MARSEILLE  
Savon « Le Plant », caisses de 50 et 100 kg.  
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

## La neurasthénie n'est plus de bon ton.

Il fut un temps, naguère, où le suprême chic consistait pour les courageux à se découvrir l'appendicite, pour les timorés à s'accuser de neurasthénie. Et sur l'autel du snobisme les uns sacrifiaient leur tranquillité, les autres parfois leur vie. Mais à l'époque tragique où nous vivons, qui oserait encore se prétendre neurasthénique ?  
Et cependant, en dehors de toute question de mode, cette maladie, comme l'appendicite, sévit réellement et fait de nombreuses victimes. Puisque donc la neurasthénie n'est plus de bon ton, c'est une raison, en plus de toutes les raisons rationnelles pour s'en affranchir rapidement au lieu de s'abandonner à ses caprices.  
« Vincarnis » est l'antidote de la neurasthénie. Ses qualités toniques, apaisantes, fortifiantes et reconstruisantes font de lui le premier remède, et les symptômes du mal, céphalées, insomnie, fatigue, dépression cérébrale, anxiété, faiblesse neuro-musculaire, amaigrissement viril, disparaissent rapidement sous son action puissante et énergique.  
Avec « Vincarnis », médication facile, sûre et délicieuse, vous ne serez plus prostre dans ce triste état de langueur qui gâte votre plaisir de vivre, vous ne désespérerez plus de tout et de vous-même, vous ne bouderez plus la vie qui vous semblera digne d'être vécue.  
« Vincarnis » est l'ami sûr des mauvais jours ; en toute confiance allez à lui. Prêt à vous rendre service il se tient à votre disposition dans toutes les pharmacies.

A VENDRE : camions et camionnettes PANHARD  
av. ou ss remorques, tr. b. état, 120, av. Neuilly.

**PILES, BOITIERS, AMPOULES**  
A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS.  
Catalogue franco  
VENTE EN GROS, AGENTS DEMANDÉS

**Le Travail chez soi**  
et  
**L'Art d'en tirer parti**  
Revue Mensuelle des Travaux manuels et d'agrément (Amateurs et Professionnels) et des moyens d'en tirer plaisir, bien-être et profit par la vulgarisation des procédés modernes de vente. Abonnement 10 fr. par an. Un n° spécimen de 30 pages illustrées (32 cent. de base) et 20 cent. de large, sur 3 colonnes. Plus de 10.000 lignes d'idées pratiques) franco contre 1 fr. en mandat ou timbres à Quignon, éditeur, 16, rue Alph.-Daudet, Paris (XIV).

## la Blédine

JACQUEMAIRE  
farine délicate  
L'ALIMENT FRANÇAIS  
des Enfants  
des Surmenés, des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin  
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
EN VENTE DANS  
Pharmacies Herboriseries bonnes Epiceries  
DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT  
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

## Maladies de la Femme

LE RETOUR D'AGE  
Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE.  
Les symptômes sont bien connus.  
C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est plus encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancres, Métrites, Fibromes, Maux d'estomac, d'intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.  
Bien exiger la Véritable  
JOUVENCE de l'Abbé SOURY  
avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 257

Le Gérant : VICTOR LAUVERGNAT  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard

# AU BON MARCHÉ

PARIS

Maison ARISTIDE BOUCICAUT

PARIS

LUNDI 26 NOVEMBRE et jours suivants

# SOLDES

REMISE et ENTRETIEN GRATUITS pour voitures à vendre, 120, avenue de Neuilly, à Neuilly.

**CONSTIPATION** Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger très phar. ou éco. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C.-du-N.

**ROSELILLY**  
du Docteur CHAILLY  
Poudre de Riz LIQUIDE  
Fait Disparaître Les RIDES  
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.  
Flacon 4 fr. et 6 fr. 10. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.  
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

## Le Charbon

Vous l'économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'Appareil B. « SEVOS ». Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout. 25, Bd Poissonnière ou 16, rue Piraille Tél. Trud. 57-65

Montres  
**Longines**  
Élégantes et précises.

REPARATIONS, VERIFICATIONS, TRANSFORMATIONS, sur devis, d'AUTOMOBILES et CAMIONS, toutes marques. TRAVAIL SOIGNE. S.A.T.N., 120, avenue de Neuilly, à NEUILLY.

**LA PERPETUELLE** TOUPET-ABSORBATEUR  
MARQUE DÉPOSÉE INALIÉNABLE — LA MARQUISE des TRANCHÈS  
20, rue de la Chapelle, Paris.  
J. CHAUVÉ, Dépositaire, 2, rue Michel-Charles, PARIS.

## AMBULANCES

recevront gratuitement  
**Pilules 'GIP'**  
Toniques, Reconstituantes.

## Grains de VALS

Laxatifs, Dépuratifs  
PRODUITS FRANÇAIS RECONNUS  
Ecrire : 64, Boulevard de Port-Royal, Paris.

## ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX

MALADIES DE LA PEAU - PLAIES  
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE  
TRAITEMENT  
DE L'ABBAYE DE CLERMONT  
Renseignements et Brochure gratuits  
à THEZÉE A LAVAL (Mayenne)

## LA TOURISTE

SPIRALE EXTENSIBLE  
Bande Molletière  
La Seule en  
Trois Courbes  
Supportant tout glissement.

Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les  
Grands Magasins, Arm. de Chaussures, Nouveautés, Sports.  
Gros : La Touriste, Paris.

# TROISIÈME EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

« Je suis convaincu que tous les citoyens répondront à notre appel. Hésiter à souscrire, ce serait retarder la fin de la guerre en ne donnant pas sur-le-champ au pays tous les moyens de vaincre. »  
(Discours de M. KLOTZ, Ministre des Finances, à la Chambre des Députés).

La nouvelle rente française 4 % **exempte d'impôts**, garantie contre toute conversion avant le 1<sup>er</sup> Janvier 1943, est émise à 68 fr. 60. Les souscriptions pour 300 fr. de rente au maximum sont irréductibles et payables immédiatement. Au-dessus de 300 fr. de rente le paiement a lieu : 12 fr. en souscrivant ; 56 fr. 60 à la répartition. Le Souscripteur peut demander à bénéficier de la libération en quatre termes échelonnés de la manière suivante : 12 fr. en souscrivant, 20 fr. à la répartition, 17 fr. 20 le 10 mars 1918, 20 fr. le 5 mai 1918. Les coupons sont payables les 16 Mars, 16 Juin, 16 Septembre et 16 Décembre de chaque année.

Prix d'émission : 68 fr. 60  
Revenu réel : 5 fr. 83 %

La souscription ouverte le 26 Novembre sera close le 16 Décembre 1917.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

## LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, Banques et Établissements de crédit, Agents de change et Notaires.